

Membre titulaire (1826)  
Président (1830)

L'abbé Joseph-Paul-Alexandre Gironde (1761-1847) est un ecclésiastique déjà âgé, qui a fait une longue carrière dans l'enseignement. Il est né le 29 janvier 1761 à Mirbel, dans l'actuel département de la Haute-Marne. Il a exercé comme professeur au collège de Châtillon-sur-Seine, de 1784 à 1789, avant d'enseigner la philosophie et la rhétorique à l'école centrale, puis au collège de Chaumont. En 1815, il a été nommé professeur de rhétorique au collège royal de Nancy. En 1821, il est devenu proviseur de cet établissement et a cumulé cette fonction à partir de 1822 avec celle d'inspecteur de l'académie. Il a même assuré les fonctions de recteur de novembre 1824 à novembre 1825. Il n'était pourtant pas très doué pour l'administration. Dans l'ouvrage consacré à l'histoire du lycée Poincaré à Nancy, on souligne ses sentiments ultraroyalistes en citant quelques lignes de son discours de rentrée de 1822 : « responsable devant Dieu et les hommes de vos sentiments religieux et monarchiques, je ne cesserai de vous répéter ce que je vous ai dit tant de fois : Dieu et le Roi, avant tout et par-dessus tout ».

C'est un homme cultivé, au style élégant, émaillé de citations latines, qui avoue lui-même son incompetence dans les matières scientifiques. Au collège royal, où il avait recruté son neveu Nicolas Gironde comme censeur, il ne fut pas un bon gestionnaire. En désaccord avec l'autorité de tutelle, « il fut démis de ses fonctions en pleine année scolaire, au mois de juin 1825, en raison notamment du caractère souvent fantaisiste de sa gestion financière » (p. 88). Il a conservé sa fonction d'inspecteur de l'académie de Nancy. Il s'intéressait beaucoup à l'agriculture et a joué un rôle important à la Société centrale d'agriculture de Nancy. Il avait la réputation d'être un bon vivant et il savait parfaitement improviser les vers d'une chanson à boire à la fin d'un banquet.

Nous possédons une lettre très significative qu'il a écrite à Soyer-Willemet, sous le règne de Louis-Philippe. « Bringol est venu hier de votre part, me demander comment s'était passé le banquet de dimanche... Tout s'est passé à merveille et, tout malade que j'étais, j'ai contribué autant que je l'ai pu à y répandre la gaîté... Je vous envoie les couplets très faibles et très mal chantés que j'avais préparés pour la circonstance ». Suivent cinq strophes, qui se terminent par les mots : C'est de boire à votre santé... Je bois à votre santé... Pour boire à votre santé... En buvant à votre santé... Que l'on boive à sa santé ».

L'abbé Gironde, qui est un prêtre de l'Ancien Régime, aux antipodes du Romantisme, n'a évidemment pas participé au mouvement de renaissance religieuse qui s'est développé dans les années 1830. Dans un poème intitulé *Le Bon Curé*, inséré dans le *Précis* de 1833-1834, il critique même discrètement le prosélytisme des prêtres de la nouvelle génération, en dressant le portrait d'un prêtre bien inséré dans le milieu où il vit, occupé sagement à remplir ses devoirs et à faire du bien autour de lui.

L'abbé Gironde est entré à l'académie comme titulaire le 27 avril 1826. Il l'a présidée en 1830. Il est mort à Nancy le 4 octobre 1847. [Jean-Claude Bonnefont]

*Le Lycée Poincaré à Nancy*, par un groupe de professeurs, conception et coordination par Jacques Wittmann, éditions Gérard Klopp, 1998, 163 pages, in 4° ; Bicentenaire de la fonction de recteur en Lorraine, publication de l'Académie de Nancy-Metz, 2008 : *Petit dictionnaire biographique des recteurs*, par Laurent Jalabert ; Charles Courbe, *Promenades historiques à travers les rues de Nancy*.